

Didier Debaise, *L'Appât des possibles. Reprise de Whitehead*, Dijon, Les Presses du réel, coll. « Intercessions », Dijon, 2015, 168 p., 15 €.

Cet essai sur une *approche pluraliste de la nature* se réfère essentiellement aux travaux de W. James sur un *empirisme radical*, et surtout de Whitehead sur une nouvelle définition de l'activité d'un « sujet », selon une version révisée de la pensée cartésienne. L'auteur commence par une description de ce qui fait l'essence même des sciences classiques : la « bifurcation » de la réalité entre deux modes d'être, l'être-connu et l'être-sujet qui produit cette connaissance. Une telle vision, non seulement possible mais légitimée par le statut de la connaissance scientifique classique, s'avère insuffisante pour rendre compte de façon univoque de toute réalité comme le souhaiterait le philosophe. À une époque où le statut de la nature est tout autant remis en question que celui de la métaphysique, ce questionnement vient sans doute à point nommé, même si l'investigation sur la logique des propositions n'épuise pas le sujet, loin de là.

Certes, Whitehead a évolué dans la recherche d'une solution aux questions posées par cette logique des propositions : il est passé d'une approche purement mathématique à une vision que l'on pourrait appeler, d'un terme barbare, « mathématico-métaphysique ». Les possibles tels qu'ils sont définis dans *Process and Reality* (1929) appartiennent en même temps à une logique mathématique, dont le modèle est fourni en particulier par une *théorie de l'extension*. Celle-ci se définit dans l'avant-dernière partie de *Process and Reality*, avec une portée métaphysique réellement explicitée dans la dernière partie intitulée « Interprétation finale ». L'une des questions fondamentales posée par Didier Debaise est en effet celle d'une meilleure articulation entre les possibles qui attirent (d'où le titre du livre) et le sujet qui se développe au fil de cette attirance (pp. 113-114). Cette continuité de l'attraction est éprouvée par une « personne » dont la subjectivité se construit ainsi progressivement, car *c'est la trajectoire historique qui est l'identité même de cette personne* (p. 114) ; à ceci près que cette émergence du sujet à partir d'actes

d'attraction s'étend par le langage à une « société » d'autres sujets, comme l'avait bien montré Gabriel Tarde, auquel l'auteur a consacré une analyse (« Une métaphysique des possessions. Puissances et sociétés chez Tarde », *Revue de métaphysique et de morale*, 2008-4, pp. 447-460).

En réalité, cette continuité est assurée par référence à une « spatio-temporalité » originelle sans laquelle elle ne serait pas possible. Certes, l'auteur rappelle à juste titre que les « propositions » au sens whiteheadien ne se définissent pas d'abord comme vraies ou fausses, mais comme des valeurs d'appât (pp. 133 *sq.*). Mais cet « appât » lui-même ne se constitue comme tel que dans un espace et un temps déjà déterminés par notre époque cosmique, selon une essentielle contingence.

Quelles sont les questions que pose l'auteur sur ce point ? J'en vois trois : 1) la question du soubassement mathématique des propositions, du moins telles que les définit *Process and Reality*. La capacité même de concevoir les propositions comme autant d'ouvertures vers d'autres possibles suppose un *hic et nunc* qui lui-même repose sur la mathématique d'une dynamique de l'entité actuelle ; 2) celle de la contingence des possibles, telle que la définit le texte de 1922 « Uniformity and Contingency ». C'est la question posée par Quentin Meillassoux dans *Après la finitude* (Seuil, 2006/2012) ; 3) celle du concept même d'appât du sentir, avec son articulation entre les préhensions physiques, les préhensions conceptuelles et leur rapport aux Natures Primordiale et Conséquente de Dieu.

Ce triple questionnement, au demeurant très large, touche au thème du rapport à la base mathématique des possibles. C'est précisément tout l'objet de la réflexion de Quentin Meillassoux, s'inspirant d'Alain Badiou, et c'est bien dans cette direction que l'on doit avancer, sur la question du statut des possibles.

Jean-Marie BREUVART